

## LE R. P. FELIX

Mgr Baurard, recteur de l'Université catholique de Lille, a prononcé, aux funérailles du Père Felix, une admirable allocution que nos lecteurs seront heureux de lire et de conserver. Nous la publions en entier.

C'est donc ici qu'il va reposer, l'illustre enfant de ce pays, à l'ombre de cette église qui fut celle de son baptême, à côté de sa famille qu'il a beaucoup aimée, au milieu des anciens compagnons de son enfance, qui tressailleront dans leur tombe et lui feront accueil comme au plus grand et au meilleur de leurs frères.

« Qu'il me soit donc permis d'abord de féliciter hautement M. le curé et le conseil municipal d'avoir revendiqué pour la paroisse de Néville l'honneur de posséder les restes mortels de l'homme de Dieu qu'elle avait donné à l'Eglise de France. Et que la Compagnie de Jésus soit remerciée de ce dépôt sacré qu'elle vous a confié, qui ne manquera ici ni de prières ni de larmes. Aussi bien, mes chers frères, le R. P. Félix était-il resté vôtre par une affection fidèle, et j'ajoute volontiers par la reconnaissance. C'est ici en effet, qu'il a appris à connaître Notre-Seigneur Jésus-Christ, en recevant de l'Eglise et de sa pieuse famille l'éducation qui fait le chrétien et qui prépare le prêtre. C'est ici qu'il entendit pour la première fois l'appel de Celui qui le voulait à lui pour le service des autels. Je ne m'étonne donc pas que toute sa vie, et surtout dans ses dernières années, il se soit retourné avec amour vers ce clocher natal et ces champs paternels, où il trouvait la trace des bienfaits de Dieu.

Un jour vous le vîtes partir enfant pour le collège, puis pour le petit séminaire de Cambrai. Mais il revenait chaque année, et lorsque vous le revoyiez chargé de prix et de couronnes, toujours aussi ingénu, aussi affectueux pour tous et portant la grâce de Dieu sur ses lèvres et sur son front, vous aviez raison de saluer dans l'humble et brillant écolier, une des plus chères espérances de l'Eglise de Fénélon.

Un autre jour, il vous revint avec une autre couronne : c'était celle du sacerdoce. C'est à cet autel si je ne me trompe, que vous le conduisîtes en triomphe pour sa première messe. D'autres allaient entendre bientôt sa première parole dans l'enseignement des lettres. Il en est peut-être ici qui furent ses élèves alors et ils pourraient vous dire combien le brillant professeur laissait présager déjà l'éloquent conférencier de Notre-Dame de Paris.

Puis un jour, près d'ici, à un quart de lieue d'ici, l'abbé Félix passait sur la grande route qui le conduisait à la maison de Tronchiennes, en Belgique. Il allait y entrer dans la Compagnie